

A Ste-Sophie de mes Amours.

6211-24-020

J'ai quitté mon Pays Sage. Et pourtant je suis toujours en amour. Folle dites-vous? Oui un peu folle un peu vieille, mais lui aussi devenait grognon. Avant qu'il ne devienne un Pays Fou, j'ai pris la poudre d'escampette, je l'ai trahi, je l'ai vendu. Vous savez, dans ces histoires de séparation, les torts ne sont pas tous du même bord. La jolie maison bleue était orpheline de cadastre, comme la plupart de ses voisins du Haut du Quatre qui ne s'en portent pas plus mal. Mais voilà qu'il fallait produire un certificat de localisation impliquant la signature de voisins dont un était un ardent défenseur des éoliennes et d'un autre qui n'en voulait pas. Ce qui laissait perplexe le petit terrain entourant la maison et mettait la *mémé* dans tous ses états.

On peut quand même parler d'une séparation à l'amiable vu que je l'ai abandonné dans les bras d'autres amoureux de la nature qui en prendront grand soin. Me voici donc déracinée volontaire par mesure préventive, me délestant d'une grosse partie de mon cœur. Mes yeux endeuillés de paysage se rappellent la montagne et ma raison raisonne encore des peurs qui m'ont assaillie. La vieillesse, les éoliennes qui s'en viennent, la solitude, le bois à rentrer, les effluves de lisier mêlées à celle enivrante de la terre mouillée et des feuilles séchées à ramasser. Et le paysage qui vous rentre dedans avec sa vue aérienne sur la vallée du St Laurent. Passage obligatoire vers le Haut du Quatre qui pour moi demeure la beauté incarnée!

Mais le Pays si beau où poussent les fleurs les corniers les clôtures les vaches les mûres et de plus en plus de murmures, devenait peu à peu Le Pays Inquiet. Déjà le chœur des grenouilles lui avait fait des représentations au sujet des éoliennes et les membres de la Coopérative des Oiseaux

lui chantaient régulièrement des bêtises. Le vent niait toute responsabilité sur les pales d'acier qui orneraient la montagne et les champs, il promettait de les faire tourner sans trop de bruit. Mon paysage devenait chatouilleux et tolérait mal qu'on fasse si peu de cas de sa suprématie environnementale. Ce qui assombrissait davantage le portrait, c'était de voir des voisins jadis amis se regarder en chien de fusil, selon ce que ça pouvait leur rapporter ou leur enlever, c'est bien humain! D'autres se disaient neutres tout en ne ménageant pas leur opinion.

Comme d'aucun, le Pays Sage craignait d'être taxé de refuser le progrès, d'être contre l'énergie verte et surtout de mépriser la manne économique incroyable qui allait s'abattre sur la région comme flocons de neige d'argent. Il ne savait pas compter, il ne pouvait donc se fier aux ragots de tout un chacun qui rendraient un tel plus riche. Mais étaient-ils aussi nombreux ceux qui y travailleraient pour qu'on prenne le risque de le coiffer de ces drôles de moulins à vents? Loin du secret des dieux, on ne lui demandait surtout pas de se prononcer sur le nombre la couleur le son des éoliennes et encore moins sur leur emplacement. Tout cela se tramait dans son dos. Vaniteux comme un paon, il essayait de s'imaginer avec un nouveau *look*, dans une mode futuriste avec une usine *prête à porter* déposée délicatement comme un chapeau sur la tête de sa montagne. Ne sachant à quel Saint se vouer, surtout pas à Sainte Sophie aussi mêlée que lui, il prêtait l'oreille à toutes les rumeurs, ce qui risquait de le décoiffer et surtout de le priver du titre de Pays Sage.

Les plus récalcitrants de ses habitants le voyaient dynamité pour la construction de chemins plus larges et plus ravageurs qu'une autoroute et ça passerait presque sur leur galerie! De là à devenir un bar genre Foufounes Électriques où la musique heavy metal des éoliennes lui donnerait sur les nerfs à cœur de jour et de nuit... sans parler de l'effet stroboscopique qui allait lui brouiller la

vue. Il devrait prendre des somnifères! Tous ces chambardements porteraient ombrage à ses grands arbres et la nervosité s'installait chez lui comme chez ses habitants. Mine de rien, il avait vu deux grands gaillards se présenter sans avertissement, à la jolie maison bleue en vente. Vue l'heure matinale, il doutait fort que la petite vieille ait eu le temps de mettre son dentier et de revêtir une tenue affriolante... Puis il a entendu les deux visiteurs réclamer le numéro de téléphone de la future propriétaire pour s'assurer de son assentiment au projet éolien et l'avertir que les pancartes anti-éoliennes ne seraient pas bienvenues sur son terrain à elle.

L'intimidation se vit très mal et se raconte encore plus mal. Dans un climat de menaces voilées, la paranoïa a la part belle. Ce qu'il faut se répandre en courbettes mentales et sourires forcés quand la vente d'une maison dépend de la signature de personnages arrogants comme le propriétaire de la terre adjacente! La saga une fois digérée, on apprend beaucoup sur soi et sur l'humanité qu'on voudrait continuer d'aimer malgré tout.

Mon Pays Sage toujours au cœur de l'affaire, pense que trop d'éoliennes qui tournent dans la tête, peuvent souffler assez fort sur le climat social pour le détériorer. Se voyant ainsi décoré de pancartes et sachant combien cela peut heurter ceux qui ne sont pas du même dire... il avoue qu'il préférerait garder son costume d'antan, toujours aussi joli, qu'il soit fleuri ou enneigé. Je croirais qu'il s'est rangé dans le camp de ses amoureux inconditionnels. J'ai quitté Ste-Sophie mais elle ne me quittera jamais puisque mes enfants l'ont aussi adoptée et feront tous les efforts pour la garder belle.

Nicole Desrosiers

